

JERUSALEM

SOUVENIR

D'un Voyage en Terre Sainte

CHAPITRE II

(Suite)

Nous rencontrons quelques Bédouins, à la longue lance ferrée, au burnous blanc, au mouchoir jaune et rouge flottant sur les épaules ; des femmes drapées dans leurs longs voiles, trottant sur des ânes, portant des enfants en croupe.

Nous découvrons enfin la montagne de Nazareth, dont les oliviers semblent se détacher des monts de la Galilée. Après que nous avons franchi un dernier sommet, Nazareth se présente à nos regards ravis. Le Sauveur passa trente années de sa vie dans cette vallée. Elle est verte de champs, de bois d'oliviers, et la ville d'où il ne pouvait venir rien de bon s'étage au flanc escarpé de la montagne.

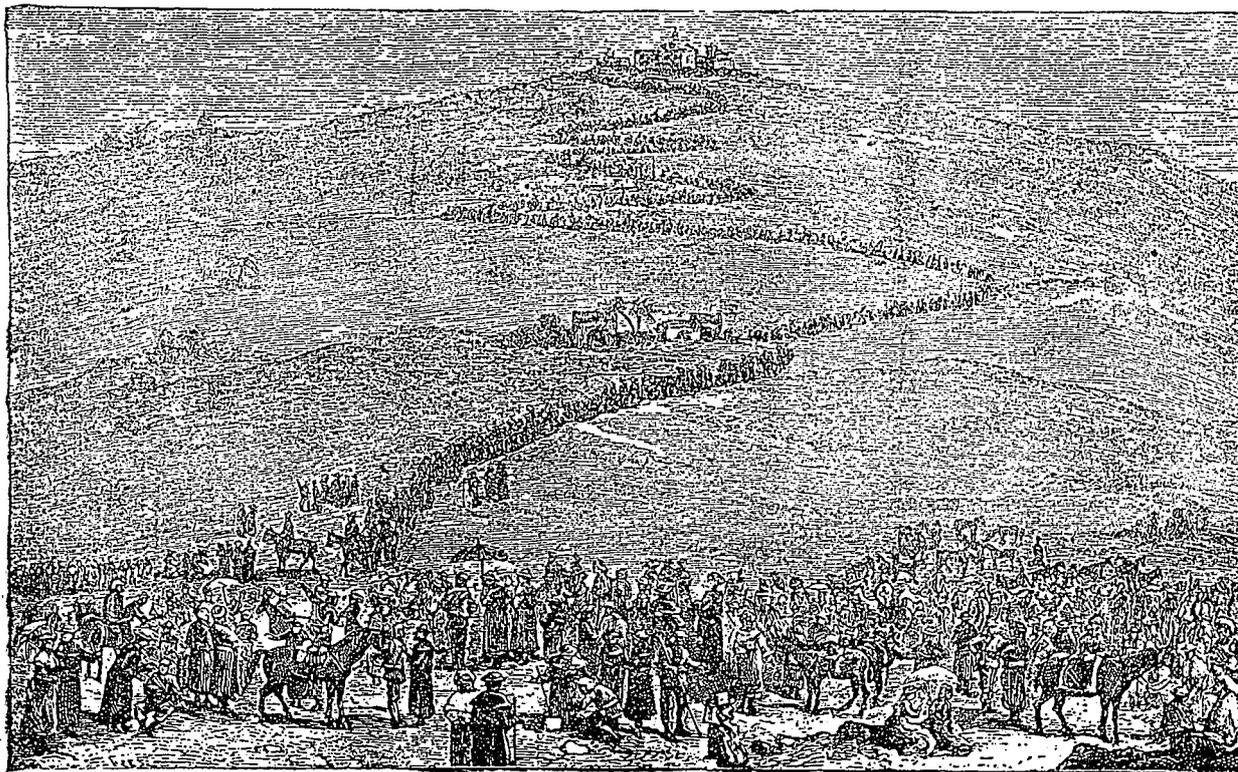
Jésus et Marie ont fait mentir le proverbe concernant cette ville.

Nazareth, c'est-à-dire belle fleur, *flos pulcher*, est bâtie en amphithéâtre sur des bancs de rochers. Des cactus bordent les terrasses. Nous admirons la belle église de l'Annonciation et son élégant campanile ; un peu plus loin, au centre de la ville, se trouve une mosquée avec son minaret.

Les maisons, petites, à toits plats, sont construites avec une espèce de pierre poreuses. Les rues sont étroites et malpropres.

Nazareth compte à peu près 6,000 habitants, dont le plus grand nombre sont musulmans ou grecs schismatiques ; il n'y a que 900 latins et grecs unis.

Les femmes portent ou le costume des champs, la robe blanche flottante, ou le costume citadin, la robe de couleur vive, fendue des deux côtés, le pantalon ample, la veste à taille longue, ouverte sur la poitrine, à larges



LES PELERINS DESCENDENT DU MONT CARMEL ET MONTENT A CHEVAL (SUR LA PLAGE)

manches. Cette population est belle comme celle de Kaïffa. Les enfants ont de charmants visages ronds, bruns, avec des yeux vifs, des cheveux bouclés, des membres délicats : ils rappellent les types d'anges des grands peintres italiens.

Notre arrivée est un événement dans cette ville. Les habitants se pressent dans les rues à notre passage, et nous regardent avec un étonnement majestueux. Les enfants nous tendent la main, en demandant avec persévérance : *Bakchiche ! bakchiche !* On mendie sans respect humain dans ce pays.

Ayant eu la chance d'avoir un bon cheval depuis la dernière halte, j'ai pu arriver avec l'avant-garde au camp splendide, pavoisé de drapeaux français et anglais, établi dans la plaine au bas de la ville. Mais un grand

nombre de pèlerins moins fortunés, épuisés par la soif et la fatigue, furent obligés de stationner longtemps à l'entrée du campement, où l'agence Cook, chargée de l'excursion en Samarie, exerçait un sévère contrôle des billets, afin de constater les droits de chacun avant de l'admettre dans l'enceinte.

Il y a des mécontents et des découragés ; mais le dîner et le sommeil dissipent les nuages, et le lendemain matin on ne voit plus que des visages épanouis en se rendant à l'église de l'Annonciation, où fut célébré solennellement la messe du pèlerinage.

La nouvelle et belle église de Nazareth renferme le sanctuaire souterrain qui faisait partie de la maison de la sainte Vierge. C'est incontestablement de tous les temples de l'univers, celui qui inspire la dévotion la plus